

Eglise-Wallonie

Bulletin trimestriel de l'association EGLISE-WALLONIE
Bureau de dépôt : 1348 Louvain-la-Neuve

Editeur responsable : L. Maréchal
Rédaction : J. E. Humblet
Secrétariat de rédaction : M. Lesoil

Verte Voie 20
(Cortil du Coq Hardy)
1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

N°9 - décembre 93 - janvier 94

SOMMAIRE

- Editorial
- Commentaires
A propos du père Damien et de l'abbé Conrardy
Echanges et dialogue : mort ou semailles ?
Omer Englebert
- Brèves
Béatification du père Damien
Eglise-Wallonie
- Publications

COTISATIONS

Le temps de l'appel des cotisations est de nouveau arrivé. Elles sont indispensables à la poursuite de notre action pour d'évidentes raisons de fonctionnement mais également pour le rayonnement des positions que nous défendons.

La cotisation annuelle est légèrement augmentée : elle passe de 300 F. à 400 F. Elle donne droit à la réception du bulletin et à l'inscription gratuite aux journées de réflexion.

Alors ? 400 F au compte n° 001-1611052-55 en utilisant si vous le voulez le bulletin ci-joint. Vous pouvez naturellement verser plus, la trésorerie n'est pas bénéficiaire !

Et encore : que chacun recrute un nouveau membre.

Merci.

EDITORIAL

Centralisation dans le diocèse de MALINES-BRUXELLES

On sait que le Saint-Siège a d'habitude le souci d'adapter le découpage géographique des structures de l'église : diocèses, provinces ecclésiastiques, conférences épiscopales aux réalités géopolitiques.

C'est ainsi qu'existent une conférence épiscopale pour l'Ecosse, une province ecclésiastique pour le pays de Galles, et que nous avons connu, peu après la première guerre mondiale jusque 1923, un diocèse de Malmédy.

Lors du départ du Cardinal SUENENS en 1978, le vœu avait été exprimé de voir mettre en place une conférence épiscopale distincte pour la Wallonie. Les besoins pastoraux n'y sont d'ailleurs pas les mêmes qu'en Flandre mais surtout, unanimement, les Conseils vicarial, presbytéral et pastoral du Brabant wallon avaient exprimé, auprès des évêques et du nonce apostolique, le vœu de voir créer un diocèse du Brabant wallon à part entière.

Aujourd'hui, la Belgique est un Etat fédéral ; personne pourtant dans l'Eglise-institution ne semble soucieux d'adapter à ces réalités de la société civile, les structures de l'église.

Sont-elles tournées vers le passé ? Hélas, on a des raisons de le croire à la lecture du bulletin Printemps (numéros d'octobre et novembre 1993).

On y apprend que ledit bulletin de même que celui des Bruxellois francophones vont être absorbés par Pastoralia, organe du diocèse de Malines-Bruxelles surtout destiné au clergé et très complet à propos des nominations et décès de prêtres dans ce diocèse de plus de 2.000.000 d'habitants.

Problèmes financiers nécessitant une réforme ? Peut-être. Mais d'autres solutions étaient proposées : fusion avec le mensuel L'Appel avec pages spéciales pour le Brabant wallon, ou synergie avec les organes des diocèses wallons.

On n'en a pas voulu et la présentation par Mgr. Remy van COTTEM, évêque auxiliaire du Brabant wallon, semble indiquer que la volonté est en effet de centraliser ; de numéro en numéro en effet, il exprime l'avantage qu'il y aura à ce que de mois en mois, on lise le message du Cardinal Archevêque.

La première livraison de "PASTORALIA-PRINTEMPS" confirme nos inquiétudes : une couverture malino-bruxello-nivelloise avec les deux cathédrales et la collégiale... rien sur les liens du Brabant wallon avec la Wallonie ; cinq pages du cardinal et une sixième sur lui... une seule de l'évêque auxiliaire...

Comme Wallons, ne sommes-nous rien dans cet archidiocèse ?

Autre signe négatif hélas : la plaquette traditionnelle de Noël avait cette fois comme thème "le jardin des sept sources".

Très bien car le texte est de qualité, mais pour l'édition française, n'aurait-on pas dû appeler Roger del PASTURE (on reproduit son "trptyque des sept sacrements") par son nom et pas par la traduction "van der WEYDEN" ?

J.E.H

A PROPOS DU PERE DAMIEN ET DE L'ABBÉ CONRARDY

Singulier et attachant personnage que l'abbé Conrardy. L'aura du père Damien et la proche béatification de celui-ci permettront, nous l'espérons, que la vie de l'abbé Conrardy soit connue par le plus grand nombre et prenne valeur de témoignage.

Né à Liège en 1841, Lambert Louis Conrardy fit ses humanités en cette ville au Collège Saint-Servais. Ordonné prêtre en 1867, il fut ensuite vicaire à Stavelot tout assurant un cours de religion à l'Institut St Remacle.

Premiers contacts avec les lépreux à Pondichéry où il part en 1872. Pour des raisons de santé, retour à Liège en 1874, ensuite fin de la même année départ pour l'Oregon où notamment, voulant être proche des indiens, il apprit plusieurs dialectes amérindiens.

En 1888, il rejoint le père Damien à Molokai où il l'assista durant les onze derniers mois de sa vie et continua son oeuvre jusqu'en 1895. Cette année-là, il part pour la Chine où la lèpre commençait à faire des ravages. Pour aider efficacement les malades il entreprit des études médecine; en avril 1900 il fut reçu docteur en médecine à l'université de Portland en Oregon. Ayant récolté des fonds en Europe et en Amérique du Nord, il achète

deux îles près de Canton pour y organiser une léproserie. A sa mort en août 1914, celle-ci comptait plus de sept cent patients.

(Pour en savoir plus sur l'abbé Conrardy, voir les écrits de Werner Promper : "Dans le sillage du père Damien, l'abbé Conrardy et quelques autres" dans Présences d'évangile, n°2, avril-mai-juin 1988, pp.4-6 et "Lambert Louis Conrardy prêtre-médecin, apôtre des lépreux (Liège 1841 - Hong-Kong 1914)" dans Jean Pirotte et Henri Derroite, Eglises et santé dans le tiers monde. Hier et aujourd'hui, E.J. Brill, 1991, pp. 49-56)

On lira dans notre rubrique "brèves" qu'Eglise-Wallonie a écrit aux autorités afin que la mémoire de l'abbé Conrardy soit associée à celle du père Damien lors de la visite du pape en Belgique. Par un jeu de ricochets significatifs, nous reproduisons ci-joint un article du père Edouard Brion sur le principal biographe du père Damien : Omer Englebert. Enfin, on trouvera une interview du même Edouard Brion, auteur d'une édition commentée des lettres écrites à la fin de sa vie par le père Damien (Un étrange bonheur, Paris, Editions du Cerf)!

Ajoutons que début mars aux Editions du Cerf sortiront une réédition d'Un étrange bonheur ainsi qu'une biographie spirituelle du père Damien par le père Brion : Comme un arbre au bord des eaux.

L.M.

ECHANGES ET DIALOGUE : MORT OU SEMAILLES ?

Il n'est jamais réjouissant d'apprendre la disparition d'une revue porteuse de dynamique d'espoir. C'est toutefois la nouvelle que livre le dernier bulletin d'Echanges et dialogue. Située résolument dans la mouvance d'une Eglise post-conciliaire cette revue bruxelloise a souvent permis de faire écho à nombre de frémissements dans la société civile et dans des assemblées ecclésiales. Cette disparition soulève une fois de plus la viabilité de différents bulletins dispersés, expression d'un dynamisme mais aussi révélateurs d'une faiblesse de moyens financiers et humains pour assurer la relève.

Qu'il me soit permis de rendre hommage au travail de toute une équipe, à l'enthousiasme communicatif de Xavier Godts et

d'autres, qui ont rendu possible au fil des ans une expression différente de manières de s'enraciner en société et de faire Eglise dans l'échange avec d'autres cultures, avec d'autres continents. Et, après réflexion, il est permis de se demander s'il faut regretter la disparition d'un bulletin ou s'émerveiller de semailles et de pousses qui ont germé ça et là (mouvement des communautés de base, engagements dans divers mouvements sociaux, groupes où se vit une spiritualité au coeur d'une existence solidaire).

Mais la fin d'un bulletin, trait d'union entre divers groupes de base, entre chrétiens soucieux d'engagement social en contexte pluriel doit aussi nous inviter à la vigilance, en particulier au sein d'Eglise-Wallonie : perte d'un espace de liberté ou invitation à tisser des liens avec d'autres pour qu'un type d'expression publique continue à exister et à se développer. La question vaut au moins la peine d'être posée et débattue dans nos assemblées!

J.P.

- BÉATIFICATION DU PERE DAMIEN

A l'occasion de la venue en Belgique du Pape Jean-Paul II pour les cérémonies de la béatification du père Damien, Eglise-Wallonie a écrit, début octobre, à l'Evêque de Liège et au président du comité organisateur de cette visite. Il y a été demandé que "l'action de l'abbé Conrardy soit rappelée par les plus hautes autorités de l'Eglise. Wallon, natif de Liège, son nom doit être retenu par les chrétiens d'aujourd'hui d'une part pour son rôle à côté du père Damien et, après la mort de celui-ci, toujours à Molokai durant six ans, d'autre part pour son apostolat auprès des lépreux en Chine jusqu'à sa mort. Le père Damien et l'abbé Conrardy témoignent tous les deux, par leur vie, d'un choix évangélique pour les exclus." (sur l'abbé

Conrardy et le père Damien, voir la rubrique commentaires)

- EGLISE-WALLONIE

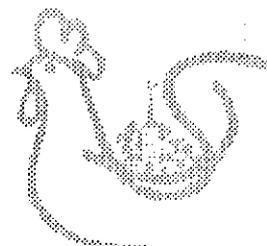
Le soir du 26 novembre, nous étions une quarantaine autour d'une table pour joyeusement se souvenir de dix ans d'activités au sein d'Eglise-Wallonie et pour, au feu des discussions entre convives, mettre sur pied de nouveaux projets et dire l'urgence d'une véritable prise en compte du fait régional par l'Eglise.

Merci aux étudiants de la section "hôtellerie" de l'Ecole l'Ilon -St Jacques (IATA - Namur) qui ont préparé des plats wallons de qualité et démocratiques.

Le 6 décembre, à la Fondation Elie Baussart à Charleroi le président d'Eglise-Wallonie a, dans un exposé suivi du jeu habituel des questions et réponses, présenté

le groupe. Heureuse rencontre des dates puisqu'il s'agissait presque jour pour jour du 10^e anniversaire d'Eglise-Wallonie!

Le 15 janvier, Luc Maréchal et Jacques Briard ont participé à une réunion de travail à Namur des "CVX" (Communauté vie chrétienne). Le second a présenté l'assemblée interdiocésaine Wallonie Bruxelles; le premier le groupe Eglise-Wallonie et le regard porté par celui-ci sur les documents préparatoires à cette assemblée.



UNE DATE À BLOQUER : L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Le 19 MARS PROCHAIN, aura lieu l'assemblée annuelle d'Eglise-Wallonie à Louvain-la-Neuve.

Trois parties dans cette assemblée:

- à 12 h. pour ceux qui le souhaitent table commune. Chacun y apporte ses tartines, ses miches. Des boissons sont prévues.
- à 13 h. assemblée statutaire : rapport de l'année écoulée, trésorerie, projets pour 1994-1995.
- de 14 h. à 17 h.30 : assemblée interdiocésaine Wallonie Bruxelles. Différents intervenants seront invités à émettre leur point de vue sur les documents diffusés en préparation à l'assemblée interdiocésaine (cfr. Passeport 2000). Ensuite au cours d'un débat les participants feront part de leurs réflexions. Le but est de présenter, à l'occasion de l'assemblée interdiocésaine, une lecture de la réalité wallonne pour l'Eglise d'aujourd'hui.

VOIR PAGE 8 CONVOCATION

Produit par le Séminaire des Arts et Traditions populaires en Wallonie et le Ministère de la Région Wallonne, **La fonte en Wallonie. Les croix de nos aïeux** est le septième titre de la collection : Héritages de Wallonie.

Les croix de nos aïeux nous font signe aux carrefours de nos chemins, au long des petites routes.

Les croix des occis nous rappellent au long de nos vagabondages que, quelqu'un est tombé là. Ainsi, pas loin de chez moi, une croix (en pierre) me rappelle qu'un François de 19 ans est malheureusement mort à la "chasse" et qu'il faut prier pour son âme. Je sais que sur le Causse en Cévennes, il était incongru de mourir hors de chez soi, aussi, jusque dans les années 50, on demandait des prières supplémentaires à l'endroit du décès.

Dans les anciens "champs du repos", de nombreuses croix sont en fer et les petites tombes d'enfants s'ornent surtout de croix et d'arceaux peints en blanc. Selon les historiens, les croix n'apparaissent dans les cimetières qu'au XVe s., en bois ou en pierre et au XIXe s. en fonte. Mais, cette fonte est vite attaquée par la rouille et finit souvent à la décharge publique. Car la fonte, inaltérable à l'air sec, rouille à l'air humide. On ne peut ni la forger, ni la modifier, ni la souder.

Le Séminaire des Arts et Traditions populaires a sauvé déjà un grand nombre de ces croix. Elles sont déposées au Musée de la Vie rurale du Fourneau St-Michel (St-Hubert) mais il semble préférable de les regrouper dans certains cimetières.

D'autre part, certaines communes du Tournaisis, du Namurois ou de la région liégeoise prennent une excellente initiative. A l'expiration de concessions, des fossoyeurs, soucieux de préserver le Patrimoine, restaurent les croix en fonte et les replacent sur des tombes abandonnées.

Nous trouvons, au cours de notre lecture, des indications techniques intéressantes sur la façon de rénover et entretenir la fonte.

Rappelons que le charbon de bois déboisait les forêts ? Que le charbon de terre était volatile et qu'il a fallu aller attendre l'invention des hauts-fourneaux.

A propos du moulage : Les anciens fondeurs dont on a recueilli les propos précisent que les fonderies artisanales utilisaient le crotin de cheval pour faire tenir le tout dans les moules.

"L'intelligence créative des artisans wallons d'autrefois" n'est-elle pas notre héritage commun?"

Il y a la technique, et il y a l'inspiration. Le chapitre présentant l'histoire religieuse et symbolique des motifs centraux des croix de fer nous emmène sur des chemins nouveaux ; chaque croix incluant des personnages et des motifs divers nous aide à comprendre les règles esthétiques d'un temps et d'un lieu dont elle révèle les traditions.

Près de 500 modèles ont déjà été inventoriés par des chercheurs et le nombre de croix connues au moment de la rédaction de ce livre s'élève à près de 4.700.

Un lexique wallon-français du vocabulaire des fondeurs couvre une dizaine de pages et la seule nomenclature et définition des croix, à 120 pages.

L'on ne fond plus de croix. Mais treize fonderies wallonnes (plus Tongres et St-Trond) et sept fonderies françaises (Meuse, Ardennes, Haute-Sarre) sont encore en activité.

Pour terminer, citons un extrait de l'avant-propos du Ministre wallon responsable du Patrimoine, M. Robert COLLIGNON :

"A l'époque où la robotique ne permet plus de distinguer un objet fabriqué en Wallonie d'un objet "made in Taiwan", on se prend parfois à regretter le temps où l'œil du connaisseur pouvait distinguer la croix des fonderies d'Andenne de celle de la fonderie Porta de Huy.

Sans succomber à une nostalgie passiste et paralysante, il faut toutefois constater que le savoir-faire de nos maîtres-artisans a fait la renommée de notre région aux quatre coins de la terre. (...)

Loin d'inciter à une quelconque nostalgie, cet ouvrage devrait contribuer à restaurer notre fierté. Tout ce que nous avons été, nous devons le devenir à nouveau".

(**La Fonte en Wallonie. Les croix de nos aïeux**, Liège : Editions du Perron, 1992, 222 pages; en vente en librairie)

F.H.

Sous les signatures rassemblées de Jean PIROTTE, Luc COURTOIS, Jean LOUVET, Jean-Pol HIERNAUX, José FONTAINE, Francis BISMANS, Tim MAWE, la revue de la Jeunesse Etudiante Catholique offre à la lecture un dossier de 40 pages riches de contenu mais d'une lecture toutefois aisée, ponctuées de dessins de Pol Bury.

Après avoir rappelé le sort fait à la Wallonie dans une histoire de Belgique, unilatéralement fondée sur la Flandre, Jean Pirotte montre que nous avons un passé dont nous n'avons pas à rougir. Il décrit comment élaborer une histoire de la Wallonie sans tomber dans les travers qui ont prévalu dans celle de la Belgique.

Luc Courtois s'attaque à une grande question : La Wallonie a-t-elle une culture ? Définissant avec finesse la notion de culture, il débouche sur la consistance d'une culture wallonne à la fois dans le processus de formation en cours et par rapport à la langue. Il illustre son propos avec une analyse de l'imaginaire wallon dans la bande dessinée.

Jean-Pol Hiernaux présente les deux grandes figures que sont Elie Baussart et Jacques Leclercq.

Francis Bismans dresse un tableau clair de la situation actuelle de l'économie wallonne, en ayant jeté au préalable un regard sur l'évolution de la Flandre et de la Wallonie depuis les "Golden Sixties". Il cerne notamment les grands défis actuels : chômage, dette publique et financement de la sécurité sociale.

Des articles de Jean Louvet et de José Fontaine, au-delà des faits et des analyses, émane une passion, une tension qui touche le lecteur. On voit l'homme Louvet parcourir à grands pas la Wallonie en tous sens - histoire, économie, culture -, dans le temps et dans le territoire. José Fontaine, sous le beau titre "Colères, ardeurs, mystiques de Wallonie", dans un article, qui est aussi un cri, parle d'un pays wallon de révoltes et de cris. Il s'arrête à trois noms : Louis Antoine, Charles Plisnier et Jacques Valléry.

(SUBJECTIF, mai 93, 02/2176215)

L.M.

L.M.

PRESSE

Q. : Comment vous est venue l'idée de publier les lettres du Père Damien ?

R. : C'est une vieille et longue histoire. J'ai fait mon noviciat dans la maison natale de Damien à Tremeloo, près de Louvain. Plus tard, je suis moi-même parti en mission et, à la demande de l'évêque zairois dont j'étais le secrétaire, j'ai écrit l'histoire de son diocèse à l'occasion du cinquantième de sa fondation. En explorant les archives des schoutistes, j'ai trouvé des choses passionnantes. C'est ainsi que j'ai pris goût à l'histoire des missions et donc à la vie du Père Damien.

Q. : Le centenaire de sa mort a-t-il joué un rôle ?

R. : En effet, des confrères m'ont demandé de rassembler une sélection de lettres du Père Damien à l'usage de notre Congrégation, pour nous aider à nous ressourcer à cette occasion. On avait d'abord pensé à une publication dans les *Etudes Iépussiennes* et puis, par un concours de circonstances, il se fait que les *Editions du Cerf* se sont intéressées

à présenter ici la collection "Ecrits politiques wallons" de l'Institut Jules Destrée. Après Léopold Génicot, Jacques Leclercq, Marcel Thiry, François Bovesse, Freddy Terwagne voici ELIE BAUSSART, préfacé par Jules Gérard-Libois, président du Crisp, et introduit, abondamment selon le principe de cette collection, par Micheline Libon, auteur d'une thèse de doctorat à l'UCL : Elie Baussart : l'identité wallonne et le mouvement wallon.

On y trouvera une sélection de textes de celui qui fut de 1909 à 1954 professeur au collège jésuite de Charleroi. Il s'agit bien d'une sélection car, fondateur de la revue culturelle et politique "La terre wallonne", participant actif à tous les moments majeurs du mouvement wallon, commentateur de la Wallonie mais aussi de l'actualité internationale, il écrivit beaucoup pendant près de 60 ans ! Tâche difficile que cette sélection car déjà "dresser une bibliographie des Ecrits d'E. Baussart relève de la gageure" écrit Micheline Libon (p. 266). "Nous ne désespérons pas tenir le pari" ajoute-t-elle.

Dans une écriture simple, lisse, aisée à la lecture mais soutenue par une exigence de reconnaissance des faits, nourrie par une vaste culture, Elie Baussart traque ce qui caractérise la Wallonie et ce qui est indispensable à son émergence et au développement de sa population.

Micheline Libon, en plus de cent pages, dresse un tableau de la vie d'Elie Baussart et, à travers l'action wallonne qui fut la sienne, une lecture du mouvement sur plus d'un demi-siècle.

(Micheline LIBON, Elie Baussart. "Raciner les Wallons", préface de Jules Gérard-Libois, (Collection "Ecrits politiques wallons", n° 6), Charleroi : Institut Jules Destrée, 1993, 286 pages, 450 frs.)

au livre et nous ont permis de le répandre plus largement.

Q. : Cela doit faire quelque chose de fréquenter l'intimité d'un homme exceptionnel comme Damien ?

R. : J'ai été profondément impressionné par ce travail. Il faut dire qu'il existe une grande quantité de lettres du Père Damien, au Père Damien ou sur le Père Damien. Il m'a semblé que publier toutes ces lettres n'était pas intéressant, certaines ont déjà été publiées, d'autres sont purement administratives. Cependant, les publications existantes offrent toujours un classement thématique. J'ai choisi, pour ma part, l'ordre chronologique qui rend mieux compte du cheminement de Damien. Lues comme cela, ses lettres sont bouleversantes. La prise de conscience de sa propre maladie et de sa mort certaine lui font franchir un seuil douloureux au-delà duquel il accède finalement à une sérénité étrange assez proche d'une atmosphère que l'on retrouve dans *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier.

Q. : Est-ce important de faire revivre la figure de l'apôtre des lépreux ?

R. : Il y a deux aspects bien distincts à célébrer. Le héros national - je rappelle que ce sont les gouvernements qui ont organisé et financé le transfert de ses restes - sera commémoré au mois de décembre. Par après, au mois d'avril, c'est l'aspect chrétien qui sera mis en valeur. Damien est un homme qui s'est mis au service des exclus ; et nous-mêmes quand nous faisons de l'accueil et quand nous allons à la rencontre des toxicomanes et des prostituées, nous ne faisons rien d'autre que nous inscrire dans la ligne qu'il a tracée.

Mais Damien est aussi un homme de foi, une foi vigoureuse mais jamais austère. Ses dernières lettres peuvent nous apporter beaucoup, elles nous permettent de l'accompagner sur son chemin et de partager un peu de sa joie.

Entretien :
M.-J. RICHARD
et P. VAN GOETHEN

OMER ENGLEBERT, biograph e du père Damien

Bulletin de liaison du Centre de Documentation et d'Information DAMIEN,
N° 5, 25 janvier 1993



Le décès récent de l'abbé Omer Englebert, le 29 mai 1991, nous donne l'occasion de faire un peu mieux connaissance avec celui qui est pour nous l'auteur d'une des meilleures biographies du Père Damien. Les dernières années, on ne parlait plus beaucoup de lui, jusqu'à ce que, par deux fois, il fasse une apparition remarquée à l'émission "Apostrophes" à la télévision française.

1. Le militant wallon (1893-1930)

Pour la plupart, Omer Englebert n'est connu que comme hagiographe. En réalité, il s'agit là d'une deuxième phase dans sa vie. La première est assez surprenante.

Achille, dit Omer Englebert naît le 31 mars 1893 à Nadrin. Son père est l'instituteur de ce petit village ardennais proche d'Houffalize. Après des études secondaires au petit séminaire de Bastogne, il entre à 16 ans chez les franciscains, où c'est en Flandre qu'il recevra toute sa formation: à Tielt pour le noviciat, à Rekem, Turnhout et Saint-Trond (où il sera ordonné prêtre en août 1915) pour la philosophie et la théologie. A cette époque, il arrivait souvent qu'un séjour en Flandre aide un Wallon à prendre conscience de son identité.

En 1919, arrivé au couvent de Montignies-sur Sambre près de Charleroi, il collabore à la fondation de la revue *La Terre wallonne*, lancée par Elie Baussart, un laïc professeur au collège des jésuites de Charleroi. Très vite, dès 1923, il est amené à quitter les franciscains et il rejoint le clergé diocésain, non dans son diocèse d'origine, Namur, mais dans celui de Malines. C'est que celui-ci a comme évêque le cardinal Mercier qui accepte en même temps qu'Englebert soit incardiné dans son clergé et reçoive la permission de faire partie de l'Assemblée wallonne. Il y est élu en juillet en tant que délégué de l'arrondissement d'Arlon-Marche-Bastogne, sa région d'origine.

Dans cette assemblée, sorte d'Etats-Généraux de la Wallonie, les catholiques étaient pour ainsi dire absents. Contrairement au mouvement flamand, solidement enraciné dans les masses catholiques, c'est dans des esprits indépendants, ouverts et non conformistes que s'est incarné le mouvement wallon dans les

milieux catholiques. Dans cet institution, Omer Englebert retrouvait un point de vue qu'il partageait avec le Cardinal Mercier: tout en admettant l'usage du flamand pour les masses, il voyait dans la langue française, qu'il admirait passionnément, le moyen de communication entre les élites de toute la Belgique, flamande comme wallonne, grâce à laquelle l'unité du pays serait maintenue et l'intégrité de la Wallonie préservée. En fait, au moment où il rejoignait l'Assemblée wallonne, celle-ci était déjà dépassée par les faits. Il s'en rendra compte quelques années plus tard.

En attendant, l'indult d'exclaustration obtenu, il quitte la bure et réside au château de Wauthier-Braine. Il y est engagé comme précepteur de la famille de Bergeyck, dont il avait fait la connaissance pendant un séjour en clinique. Il devient membre du bureau permanent de l'Assemblée wallonne et écrit régulièrement dans *La Terre wallonne*, l'hebdomadaire édité par Elie Baus-sart. Il participe à la rédaction de divers journaux régionaux, en Ardenne et ailleurs, ne manquant jamais d'y faire entendre une note wallonne. Il est également un collaborateur régulier du XXe siècle, par ses chroniques de littérature française et de la *Revue catholique des idées et des faits*. Vers la fin des années vingt, il publie l'ouvrage qui fera sa renommée: *La sagesse du Curé Pecquet*, réédité à de nombreuses reprises et traduit en plusieurs langues.

A partir de 1930, des lois sont votées qui consacrent l'usage exclusif de la seule langue du lieu, soit le français, soit le flamand. C'en est fini du français, langue unique des élites belges. Aussi, Englebert cesse sa participation au mouvement wallon. Il s'établit en France, dont il acquiert la nationalité et où il devient aumônier des religieuses de Notre-Dame de Sion à Evry. Un page est ainsi définitivement tournée.

Damien

2. L'hagiographe français (1930-1960)

La deuxième partie de sa vie, Omer Englebert sera consacré à l'apostolat de la plume et de la parole. Il fut un prédicateur et conférencier apprécié, parfois redouté, à Paris, aux Etats-Unis et en Amérique Latine. Chez Albin Michel, il devint directeur des collections "Pages catholiques" et "Les grands spirituels". C'est là qu'il lança des livres comme *La nuit privée d'étoiles* de Thomas Merton ou *La petite Thérèse* de Maxence van der Meersch. Chez cet éditeur parisien il connut de grands écrivains, tels Mauriac et Maritain et se lia d'amitié avec Julien Green.

Il écrivit beaucoup: les biographies d'Eve Lavallière (29.000 exemplaires), du Père Damien, de Junipero Serra et surtout de François d'Assise. Son amour du Christ et de la pureté de la langue française se marque respectivement dans sa traduction des évangiles et dans son *Ne dites pas... mais dites...* où il se montre compréhensif pour les "provincialismes français" mais opposé aux "belgicismes antifrançais", suivant que ces expressions hors norme se situent à l'intérieur de l'hexagone ou en Belgique.

Parmi ses ouvrages, deux peuvent retenir notre attention: la vie du Père Damien, bien sûr, mais aussi son Junipero Serra, qui porte comme titre complet: *Le dernier des conquistadores. Junipero Serra. Apôtre et Fonda-*

teur de la Californie. 1713-1784. Entre celui-ci et le P. Damien, il y a ce point commun: en 1927, la statue du missionnaire franciscain fut placée au Capitole de Washington parmi celles des "pères et fondateurs de la patrie". Pour le Père Damien, ce sera en 1959. La cause de Junipero fut introduite à Rome en 1948 et quarante ans plus tard, en 1988, il était béatifié. Dans cet ouvrage, publié en 1954 chez Plon, Englebert fait preuve, comme toujours, d'un grand bonheur d'expression et d'un vif souci de fonder ses dires sur les meilleures sources. C'est lors d'un séjour en Californie, après avoir étudié deux cent vingt lettres inédites de Junipero ainsi qu'une foule de témoignages inédits de cette époque qu'il écrivit son livre.

Quant à l'autre livre, intitulé *Le Père Damien, apôtre des lépreux*, il connut deux éditions: la première chez Plon connut un premier tirage de 10.000 exemplaires en 1940, puis un second en 1950. Une deuxième édition, quelque peu modifiée, parut en 1963 chez Albin Michel, dans la collection "Pages Catholiques" lancée par Omer Englebert. Il sera traduit en espagnol (1944) et en anglais (1955) (3). A un demi siècle de distance, le livre reste toujours aussi vert. Le style a la limpidité et la vivacité des ruisseaux ardennais. Et il puise aux sources de première main.

Les antécédants wallons d'Englebert se font sentir au début et à la fin de son livre. Il s'ouvre par une évocation de la dualité flamando-wallonne de la Belgique et par une page entière où il fait l'éloge du peuple flamand, "un de ceux qui font le plus d'honneur à la civilisation chrétienne et à l'humanité". Cette entrée en matière sera supprimée dans la deuxième édition. D'autre part, si, à la fin du livre, Englebert consacre une dizaine de pages à l'abbé Conrardy, ce sera entre autres parce qu'il "était originaire de la Belgique wallonne".

La culture littéraire d'Englebert peut expliquer le fait que c'est le seul biographe francophone à avoir traduit en grande partie la lettre de Robert-Louis Stevenson, à laquelle il consacre un chapitre entier. Notons qu'on attend toujours la traduction intégrale de cette lettre en français.

Sur la léproserie, il reprend les statistiques complètes des entrées, des décès et des présences des lépreux à Molokai entre 1873 et 1889. On arrive ainsi à un peu plus de 2000 décès durant le séjour du Père Damien. A partir de là, on comprend mal comment l'auteur reprend sans plus l'affirmation de Conrardy, disant que le Père Damien aurait fabriqué environ 1.600 cercueils, un chiffre qui me semble très exagéré.

En ce qui concerne les relations pénibles entre Damien et ses supérieurs, Englebert va beaucoup plus loin que Vital Jourdan. Celui-ci ne s'étendait guère sur l'attitude du Père Léonor et ne soufflait mot des griefs formulés par Mgr Koeckemann et par le P. Régis Moncany. De son côté, tout en ne désignant les deux provinciaux que par une initiale ou en donnant le nom de Léonce au P. Léonor, Englebert n'évite pas de les mettre en cause de manière assez détaillée.

Quant à cette fameuse question de savoir si le P. Léonor Fouesnel a levé son interdiction au Père Damien de quitter la léproserie en juillet 1886, Englebert fait état d'une lettre de Mgr Koeckemann récemment découverte et où cette levée est confirmée. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs mention d'une telle lettre et j'en suis toujours à me demander où Englebert aurait bien pu la lire, si elle existe.

L'ouvrage se termine par une bibliographie et, uniquement dans la première édition, d'une liste des lettres du Père Damien et des références des sources utilisées chapitre par chapitre.

En bref, une oeuvre qui, malgré quelques imperfections, n'a pas pris une seule ride.

3. Au pays de Jésus (1960-1991)

Lorsqu'il publiait sa deuxième édition de son *Damien*, il y avait déjà trois ans qu'Omer Englebert séjournait à Jérusalem. C'est là qu'il devait passer les 30 dernières années de sa longue vie, voulant mourir là où le Christ avait vécu. Installé d'abord à Abou Gosh, qui lui rappelle le souvenir de la rencontre de Jésus et des disciples d'Emmaüs, puis à la III^e station du Chemin de croix, enfin au carmel du Mont des Oliviers où, près de la grotte des enseignement du Christ et du cloître du Notre Père, il médite les Evangiles, celui de Jean surtout.

Ses trente dernières années furent fécondes aussi pour le bien du prochain. Jamais il ne refuse un conseil ou une aide. Il aime la Palestine et partage la souffrance des Palestiniens. Il aime l'Eglise de Terre Sainte et fait bénéficier le séminaire patriarcal de Beit Jala, proche de Bethléem, du fruit de ses labeurs. Il aime les lieux saints, surtout la grotte de l'Eléona, voisine du carmel, et il pourfend ceux qui ont osé la défigurer.

En même temps, il refond ses biographies de saint François, d'Eve Lavallière, du Père Damien et il donne *La fleur des saints*, ouvrage où il utilise l'histoire et la légende pour toucher les coeurs. Son chant du cygne date de 1980: c'est la refonte totale, en un volume, des livres sur *Le curé Pecquet*.

Les dernières années, il écrivait allongé sur son lit, en compagnie de son chien et de sa pipe. Avec les visiteurs, il aimait évoquer son Ardenne natale et ses livres. Dans les derniers moments conscients, il semblait aimer qu'on lui soufflât les mots de Saint Paul, également chers au Père Damien: "Cupio dissolvi et esse cum Christo". Décédé le 29 mai 1991, il fut inhumé le lendemain dans la cathédrale du Patriarcat latin à Jérusalem. C'est là que repose ce prêtre qui fut plein d'humour et de verdeur, de malice mais aussi de bonté, et surtout passionné pour l'Evangile.

Edouard BRION ss.cc.

ASSEMBLEE D'EGLISE - WALLONIE

En vue de l'assemblée interdiocésaine Wallonie Bruxelles en septembre 1994 à Louvain-la-Neuve, une brochure de présentation (*Passeport 2000*) et cinq documents préparatoires ont été diffusés. Le 19 mars dans le cadre de l'assemblée annuelle d'Eglise-Wallonie, une "après-midi de travail" est organisée dans le but de préparer un texte à diffuser lors de l'assemblée interdiocésaine. L'intention d'Eglise-Wallonie est de présenter une lecture de la Wallonie en vue d'un engagement des chrétiens au sein de celle-ci.

Un débat aura lieu à partir de différentes interventions: Yves Wézel (réalité économique des villes du sillon industriel), Luc Maréchal (environnement et aménagement du territoire), Luc Vandendorpe (économie wallonne et emploi), Denise Zachary (sciences et société), Jean-Emile Humblet (immigration), Jacques Werner (langue wallonne et projet wallon), Christine Bomboir (relations Nord-Sud). Les intervenants partiront notamment des documents précités. Chacun des participants aura également la possibilité de faire part de son point de vue.

Le Comité sur base des interventions et du débat rédigera un texte pour l'assemblée interdiocésaine.

Lors de l'assemblée statutaire à 13 h., un mémorandum pour la création d'un diocèse en Brabant Wallon sera présenté. Appel sera fait à signatures.

Nous vous invitons à participer à cette assemblée: les thèmes seront, dès 14 heures, intéressants et riches de réflexion pour l'action à mener par Eglise-Wallonie dans les prochains mois.

RAPPEL

L'assemblée aura lieu en la salle de la paroisse Saint-François à Louvain-la-Neuve le 19 mars de 13 à 17H30 (rue Hennebel, à proximité de l'Institut Cardijn). Dès 12H. table ouverte pour ceux qui le souhaitent: apporter pains ou miches; il y aura des boissons. Ensuite à 13H. assemblée statutaire et à 14H. assemblée ouverte de travail. Il vous est loisible d'inviter tout qui peut être intéressé à ce travail. Merci.